

Remarques sur la peinture post-byzantine dans les Pays roumains. Les peintres provenant de l'environnement grec¹

Eugénie Drakopoulou

Les remarques sur la peinture post-byzantine en Roumanie² concernent les peintres connus, originaires de l'environnement grec, qui voyagèrent et travaillèrent en personne ou dont les œuvres parvinrent dans les Pays roumains, à savoir la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie, entre les XVI^e et XVIII^e siècles.

La peinture et les peintres voyagèrent dans l'ensemble de l'espace balkanique, posant ainsi, avant et après la conquête ottomane,³ les

1. L'essentiel de cette communication est extrait d'une étude plus générale des peintres grecs dans les Balkans : voir Eugénie Drakopoulou, «Ζωγράφοι από τόν έλληνικό στόν βαλκανικό χώρο – οί όροι τής ύποδοχής και τής άποδοχής» [«Les peintres, de l'espace grec à l'espace balkanique ; les conditions de leur accueil et de leur acceptation»], dans *eadem* (dir.), *Ζητήματα μεταβυζαντινής ζωγραφικής στη μνήμη του Μανόλη Χατζηδάκη, Πρακτικά Έπιστημονικού Διημέρου, 28-29 Μαΐου 1999* [Questions de peinture post-byzantine, à la mémoire de Manolis Chatzidakis. Actes des Journées scientifiques des 28-29 mai 1999], FNRS, Athènes 2002, p. 101-139. Voir aussi les études de D. Deliyannis, «Έλληνες ζωγράφοι στα ρουμανικά μνημεία (14ος-17ος αί.)» [«Les peintres grecs dans les monuments roumains (XIV^e-XVII^e s.)»], *Σύμμεικτα* 9 (1994), p. 191-196, «Έλληνες ζωγράφοι σέ μονές τής Ρουμανίας, 14ος-19ος αί.», *Τάσεις του Όρθόδοξου Μοναχισμού 9ος-20ός αί., Πρακτικά Διεθνούς Συμποσίου* [«Les peintres grecs dans les monastères de Roumanie, XIV^e-XIX^e s.», *Tendances du monachisme orthodoxe, IX^e-XX^e s., Actes du Colloque international*], FNRS, Athènes 1996, p. 171-188 et *Ρουμανία. Έλληνισμός – Τέχνη – Όρθοδοξία* [Roumanie. Hellenisme – Art – Orthodoxie], Athènes 1995.

2. Voir V. Vătășianu, «Roumanie», *Communauté et diversité de l'art des pays balkaniques (XI^e s. – début du XVIII^e s.)*, Actes du Premier Congrès International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes, Rapport pour la Séance Plénière, Sofia 1966, p. 37-47.

3. Voir M. Garidis, *La peinture murale dans le monde orthodoxe après la chute de Byzance (1450-1600) et dans les pays sous domination étrangère*, Athènes 1989 ; O. Etinhof, «Post-Byzantine Art, Bulgaria, Serbia and neighbouring regions, Wallachia and Moldavia», *The Dictionary of Art* 25, p. 338-345.

bases d'un fonds artistique commun⁴ qui atteignit son achèvement à des époques diverses. Pendant la période byzantine, quand les grands centres, Constantinople et Thessalonique, s'imposent dans l'art monumental, mais aussi après le milieu du XIV^e siècle, ces grands centres ayant disparu, les monuments de Mistra en Grèce, d'Ivanovo en Bulgarie, de Dečani en Serbie, de Curtea des Argeș en Roumanie illustrent le fait que, selon la formule d'André Grabar, «la grande tradition de l'art byzantin constitue une source intarissable, un mécanisme que, théoriquement, le temps ne saurait atteindre».⁵ On pourrait ajouter qu'elle ne pouvait davantage être atteinte par la conquête des villes, car en l'occurrence, c'est-à-dire une fois installée l'occupation ottomane, l'attachement à un passé glorieux devint un moyen de résister au pouvoir étranger et hétérodoxe.

Dans les Pays roumains⁶ qui, comme le note André Grabar, «ne connurent l'esthétique byzantine, par laquelle ils furent séduits, qu'après la chute de Constantinople», l'activité des peintres au XVI^e siècle est liée au niveau culturel que souhaitaient développer les voïévodes locaux.⁷

Outre le climat culturel⁸ instauré par ces derniers, les relations commerciales entre l'espace grec et l'espace roumain, desservis par deux voies terrestres importantes, jouèrent également un grand rôle.

4. Voir Gordana Babić, M. Chatzidakis, «The icons of the Balkan Peninsula and the Greek Islands», dans K. Weitzmann (dir.), *The Icon*, t. II, Londres 1982, p. 305-372.

5. Voir M. Chatzidakis, «Classicisme et tendances populaires au XIV^e siècle», *Actes du XIV^e Congrès International des Études Byzantines, Bucarest, 6-12 septembre 1971*, t. I, Bucarest 1974, p. 186-188.

6. Parmi la bibliographie moderne, voir R. Theodorescu, *Bizaņ, Balcani, Occident, la începuturile culturii medievale românești (sec. X-XIV)*, Bucarest 1974 ; A. Vasiliu, «Tradition byzantine et réception des images dans le cadre du post-byzantinisme roumain», *Synthesis* (Institut d'Histoire et Théorie Littéraire, Académie Roumaine) 18 (1991), p. 97-104.

7. Voir A. Vasiliu, *ibid.*

8. Voir I.-R. Mircea, «Relations littéraires entre Byzance et les Pays roumains», *Actes du XIV^e Congrès International des Études Byzantines...*, t. I, p. 485-496.

Les routes de Valachie et de Moldavie empruntées par les marchands et les caravanes et qui, au départ des Balkans, menaient vers l'Europe centrale et arrivaient jusqu'à Thessalonique et Constantinople, suivaient des détours et des embranchements qui desservaient les provinces grecques méridionales.⁹ Ce sont ces mêmes routes qu'empruntèrent aussi les peintres.

Pour ce qui est du rôle de l'Église,¹⁰ il convient de signaler, parallèlement à l'influence spirituelle et politique considérable du patriarcat, le rôle important joué par le Mont Athos,¹¹ grâce aux relations étroites qu'entretenaient les monastères avec la Moldo-valachie, mais aussi à la consécration du Mont Athos comme centre de l'art orthodoxe.

Bien que l'énorme diffusion des icônes crétoises,¹² qui circulèrent dans tout l'espace actuel de l'ancienne Yougoslavie, et surtout en Dalmatie, en Croatie et en Bosnie, n'ait pas atteint – dans l'état actuel de nos connaissances – les Pays roumains, la forte tradition de

9. Voir A. Mehlan, «Οἱ ἐμπορικοὶ δρόμοι στὰ Βαλκάνια κατὰ τὴν τουρκοκρατία» [«Les voies commerciales dans les Balkans sous la domination ottomane»], dans Sp. Asdrachas (dir.), *Ἡ οἰκονομικὴ δομὴ τῶν βαλκανικῶν χωρῶν στὰ χρόνια τῆς ὀθωμανικῆς κυριαρχίας, 15-19 αἰ.* [La structure économique des pays balkaniques au temps de la domination ottomane, XV^e-XIX^e s.], Athènes 1979, p. 367-407.

10. Pour l'histoire de l'Église roumaine, voir M. Păcurariu, *Istoria bisericii ortodoxe române*, vol. I, Bucarest 1980. Voir aussi Ş. Papacostea, «Byzance et la création de la Métropole de Moldavie», *Études byzantines et post-byzantines* II (1991), p. 133-150.

11. Voir A. Scrima, «Les Roumains et le Mont Athos» et «Réflexions sur les rythmes et la fonction de la tradition athonite», dans *Le Millénaire du Mont Athos, 963-1963. Études et Mélanges*, t. II, Chevetogne 1965, p. 145-152, 301-324.

12. Sur la diffusion de l'art crétois, voir M. Chatzidakis, «Aspects de la peinture religieuse dans les Balkans (1300-1500)», *Aspects of the Balkans Continuity and Change*, Paris 1972, p. 177-197 ; *id.*, «La peinture des 'Madonneri' ou 'vénéto-crétoise' et sa destination», *Venezia, Centro di Mediazione tra Oriente et Occidente (sec. XV^e-XVI^e) : Aspetti e problemi, Atti del II Convegno Internazionale di Storia della Civiltà Veneziana* (1973), t. II, Firenze 1977, p. 675-690 ; Nano Chatzidakis, «Post-Byzantine Art, Crete, mainland Greece, the Ionian Islands and the Cyclades», *The Dictionary of Art* 25, p. 331-337.

reconnaissance et d'adhésion dont jouissent les grands peintres crétois du XVI^e siècle dans l'ensemble du monde orthodoxe semble avoir eu quelque écho dans le cas d'un monastère de Valachie : dans celui de Dintr-un lemn,¹³ en Valachie donc, fondé au XVI^e siècle, la grande icône cultuelle de la Vierge et du Christ, revêtue en 1812 d'argent martelé, se rattache à un témoignage selon lequel le métropolitain de Crète Néophytos, visitant le monastère en 1746, y déchiffra la signature de Damaskinos (*χειρ τοῦ Δαμασκηνοῦ*) et rapprocha ce peintre du «peintre de très anciennes icônes de notre patrie, la Crète».¹⁴

Cependant, le fait que les peintres et leurs œuvres parvinrent jusqu'aux Pays roumains fut essentiellement le fruit, comme nous l'avons dit, du climat culturel instauré par les voïévodes. L'époque d'Étienne le Grand (1457-1504)¹⁵ est liée à la présence de l'atelier de Kastoria¹⁶ en Moldavie,¹⁷ auquel on doit la création et la décoration d'importants monuments de peinture. Le fils d'Étienne le Grand, le

13. Pour le monastère, voir R. Crețeanu, *Mănăstirea Dintr-un lemn*, Bucarest 1966.

14. D. Deliyiannis, *Ρουμανία. Ἑλληνισμός – Τέχνη – Ὁρθοδοξία*, p. 153. Une autre icône crétoise du peintre Emmanuel se trouve dans le monastère Celic-Dere (Tulcea) : voir *id.*, «Ἑλληνες ζωγράφοι σὲ μόνες τῆς Ρουμανίας...», p. 183.

15. Voir *Cultura moldovenească în timpul lui Ștefan cel Mare* (ouvrage collectif), Bucarest 1964 ; N. Grigoraș, *Moldova lui Ștefan cel Mare*, Jassy 1982.

16. Voir, entre autres études, Evangelia Georgitsoyanni, «Ἐνα ἐργαστήριο ἀνωνύμων ζωγράφων τοῦ δεύτερου μισοῦ τοῦ 15ου αἰῶνα στὰ Βαλκάνια καὶ ἡ ἐπίδρασή του στὴ μεταβυζαντινὴ τέχνη» [«Un atelier de peintres anonymes de la seconde moitié du XV^e s. dans les Balkans, et son influence sur l'art post-byzantin»], *Ἡπειρωτικὰ Χρονικά* 29 (1988/89), p. 45-172; M. Garidis, «Contacts entre la peinture de la Grèce du Nord et des zones centrales balkaniques avec la peinture moldave de la fin du XV^e siècle», *Actes du XIV^e Congrès International des Études Byzantines*, Bucarest, 6-12 septembre 1971, t. II, Bucarest 1975, p. 563-569.

17. Sur la peinture en Moldavie, voir A. Grabar, «L'origine des façades peintes des églises moldaves», dans *Mélanges N. Iorga*, Paris 1933, p. 365-382 ; R. Theodorescu, *La peinture murale moldave aux XV^e-XVI^e siècles*, Bucarest 1994, p. 8-48 ; A. Vasiliu, *Monastères de Moldavie, XIV^e-XVI^e siècles, Architectures de l'Image*, Paris 1999, où l'on trouvera la bibliographie antérieure.

voïévode Pierre Rareș (1527-1538, 1541-1546),¹⁸ à l'exemple de son père, poursuivit la lutte contre les Ottomans tout en construisant églises et monastères. Il érigea des monuments tels que Dobrovăț près de Jassy, Saint-Georges à Hîrlău, le monastère de Probota¹⁹ où il fut enterré, Saint-Georges à Suceava, ainsi que le monastère de Rîșca.²⁰ L'inhumation du peintre Georgios de Trikki en 1530, selon la plaque tombale de l'église de Saint-Georges à Hîrlău, disparue depuis, laisse supposer que le peintre fut invité en Moldavie par le voïévode lui-même. On attribue à ce peintre les fresques de l'église de la Sainte-Croix à Pătrăuți, de l'exonarthex du Saint-Nikolaos à Probota et du Saint-Prokopios à Milișăuți (1487), qui n'existe plus.²¹ Le même prince invita également Stamatelos Kotronas, «peintre originaire de Zakynthos», comme il l'indique lui-même dans sa signature en 1552, à l'occasion de la réalisation des fresques de l'église conventuelle [*katholikon*] du monastère de Rîșca²² et des portraits de la famille des donateurs (fig.1-2).²³ Les fresques de Kotronas servirent souvent de modèle à la décoration des églises de Moldavie.

Le XVI^e siècle fut marqué par la personnalité des évêques, calligraphes et enlumineurs Loukas de Buzău, Matthaïos de Pogoniani (Épire), son élève, et Anthimos, autre de ses élèves, actif au XVII^e siècle.²⁴

Onouphrios, peintre important et prêtre cultivé, actif au

18. Voir *Petru Rareș*, ouvrage collectif réalisé par les membres de l'Institut d'Histoire et Archéologie «A. D. Xenopol» de Jassy et de l'Institut d'Histoire «N. Iorga» de Bucarest, Bucarest 1978.

19. Voir G. Buzatu, *Mănăstirea Probota*, Bucarest 1968.

20. D. Deliyannis, *Ρουμανία. Έλληνισμός – Τέχνη – Όρθοδοξία*, p. 138.

21. *Ibid.*, p. 137-139.

22. Pour le monastère de Rîșca, voir S. Ulea, «Datarea ansamblului de la Rîșca», *Studii și Cercetări de Istoria Artei* 2 (1963), p. 433-437.

23. S. Ulea, «Un peintre grec en Moldavie au XVI^e siècle : Stamatelos Kotronas», *Revue roumaine d'Histoire de l'art, Série Beaux-Arts* VII (1970), p. 13-26 ; D. Deliyannis, *Ρουμανία. Έλληνισμός – Τέχνη – Όρθοδοξία*, p. 140-141.

24. Voir Olga Gratiou, *Die dekortierten Handsschriften des Schreibers Matthaïos von Myra (1596-1624), Untersuchungen zur griechischen Buchmalerei um 1600*, Athènes 1982.

XVI^e siècle en Macédoine occidentale et en Épire du Nord, semble également avoir travaillé à Moldovița.²⁵

Des peintres tels que Andreas, Gavriil²⁶ ou Nikolaos manifestent leur présence dans les Pays roumains par des icônes portatives ou des fresques.²⁷ Nikolaos, peintre natif de Crète, réalisa des peintures à la cour de Michel le Brave (1593-1601) et travailla en 1599 à Alba Iulia, en Transylvanie. Le même voïévode de Valachie invita également le peintre Minas²⁸.

L'Épire du Sud est le pays d'origine de la plupart des peintres qui arrivent dans les Pays roumains à partir de la fin du XVI^e siècle. Ils seront très nombreux aux siècles suivants à s'intégrer aux courants commerciaux²⁹ mais aussi aux liens culturels avec l'espace grec, entretenus par les princes locaux et les chefs de l'Église. Au XVII^e siècle, le voïévode de Moldavie Georgios Doukas invite le peintre Georgios et ses frères Michaïl et Dimas, originaires de Ioannina, à venir réaliser les fresques de l'église des Saints-Apôtres Pierre et Paul et de l'église conventuelle du monastère de Cetățuia à

25. M. Chatzidakis, «Aspects de la peinture religieuse...», p. 190. Pour le monastère, voir C. Nicolescu, S. Balș, *Mănăstirea Moldovița*, Bucarest 1958 ; I. Iufu, «Mănăstirea Moldovița – centru din perioada culturii române în limba slavonă. Sec. XV-XVIII», *Mitropolia Moldovei și Sucevei* 39 (1963), p. 429-449.

26. D. Deliyiannis, «Ἑλληνες ζωγράφοι σὲ μονῆς τῆς Ρουμανίας...», p. 172-173.

27. On trouvera plus bas une liste des peintres qui, selon l'état actuel de nos connaissances, furent actifs dans les Pays roumains. Pour une bibliographie concernant chaque peintre, voir M. Chatzidakis, *Ἑλληνες ζωγράφοι μετὰ τὴν Ἄλωση (1450-1830)* [*Les peintres grecs après la chute de Constantinople (1450-1830)*], vol. 1, Athènes 1987, et M. Chatzidakis, Eugénie Drakopoulou, *Ἑλληνες ζωγράφοι μετὰ τὴν Ἄλωση (1450-1830)* [*Les peintres grecs après la chute de Constantinople (1450-1830)*], vol. 2, Athènes 1997, aux noms correspondants. Pour les peintres Emmanuel du XVI^e siècle, Evgenios, Emmanuel, Ioannikios, Theodosia, Apostolis Loggianos et Spyridon Sperantzas, voir D. Deliyiannis, «Ἑλληνες ζωγράφοι σὲ μονῆς τῆς Ρουμανίας...», p. 180-188.

28. D. Deliyiannis, *Ρουμανία. Ἑλληνισμός – Τέχνη – Ὁρθοδοξία*, p. 127.

29. Voir Tr. Stoianovich, «Conquering Balkan Orthodox merchant», *Journal of Economic History* 20 (1960), p. 234-313

Jassy, dans les années 1671-1672. Dans l'église des Saints-Apôtres, qui fut ravagée par un incendie et fit l'objet d'un nettoyage aux conséquences désastreuses pour les fresques au XIX^e siècle, on distingue dans la partie nord du narthex des figures de philosophes grecs qui rappellent les représentations similaires du narthex du monastère de Philanthropinon, situé sur l'île de Ioannina, dont était originaire le peintre.³⁰ Nous disposons de quelques informations concernant les peintres de Ioannina qui s'installèrent en Moldavie : Georgios s'établit à Bacău de 1670 environ jusqu'à 1711, s'y maria et eut trois fils, dont deux furent initiés à l'art de la peinture par leur père. Ses frères s'installèrent également en Moldavie. Le fils de Dimas, Theophilos, devint peintre et moine au monastère de Putna vers 1759. Son autre frère, Michaïl, apparaît en 1686, recevant du spathaire Vassilios Kantakouzinis 61 lei de salaire «pour chaque peinture».³¹

Dans l'espace de la Valachie³² domine, à la fin du XVII^e siècle, la peinture de Konstantinos, actif dans cette région pendant une cinquantaine d'années et dont la signature en grec a été retrouvée dans sept monuments au moins.³³ Son activité est liée à la présence du voïévode Constantin Brâncoveanu,³⁴ ami des lettres grecques, par lequel il fut appelé à peindre la grande église des Saints-Constantin-et-Hélène à Hurezi (1693-1694) (fig. 4).

Il est particulièrement intéressant de relever les signatures de Konstantinos et de ses collaborateurs, tant du point de vue de leur emplacement dans les églises que pour le choix de la langue. Dans la nef de Hurezi, Konstantinos et Ioannis signent en grec, puis vien-

30. D. Deliyiannis, *Ρουμανία. Έλληνισμός – Τέχνη – Όρθοδοξία*, p. 141.

31. *Ibid.*, p. 142.

32. Voir M. Musicescu, «Évolution des étapes stylistiques de la peinture murale valaque», *Communauté et diversité de l'art des pays balkaniques (XI^e s. - début du XVIII^e s.)*, Actes du Premier Congrès International des Études Byzantines et Sud-Est Européennes, t. II, Sofia 1966 (1970), p. 823-836.

33. D. Deliyiannis, *Ρουμανία. Έλληνισμός – Τέχνη – Όρθοδοξία*, p. 148 sq.

34. Voir A. Vassiliu, «Brankovan mural painting and several aspects related to Greek postbyzantine art», *Revue roumaine d'Histoire de l'art, Série Beaux-Arts* XXIV (1987), p. 3-18.

ment en plus petites lettres et en slavon les noms de Andreï, Stan, Neagoe et Ioachim. Dans le pronaos apparaît la signature *τῶν ἐλαχίστων Ἀνδρέου, Συμεών, Ἰσθράτε, Χρανίτε ζωγράφους*, dont seuls les trois derniers sont en slavon. Andreas, s'il s'agit du même, signe de deux manières. Le collaborateur de Konstantinos, Ioannis (87), signe en grec à Hurezi, mais en slavon dans l'arc de la prothèse de l'église de la Présentation de la Vierge à Doamnei. Dans une autre église fondée par Brâncoveanu, celle de Saint-Jean-Baptiste à Tîrgoviște (fig. 5),³⁵ dont les fresques furent achevées «à l'époque des vendanges» de l'année 1699, outre les autres inscriptions, Konstantinos signe sur l'épée de saint Nestor *χειρ Κωνσταντίνου 1698*. On repère une autre signature du même peintre sur une épée dans l'église de Saint-Minas à Craiova. Dans le narthex du monastère de Cozia³⁶ en 1707 apparaît la signature *Μνήσθητι Κ(ύρι)ε τῶν ζωγράφων Ἀνδρέου Κωνσταντίνος καὶ Γεώργιε* (fig. 3). Il existe dans l'exonarthex de l'église du couvent de Polovraci – Konstantinos réalisa en 1711-1712 avec d'autres collaborateurs les fresques d'une église de la Dormition de la Vierge à Polovraci – une représentation très rare des monastères du Mont Athos, d'après des gravures, mais trahissant cependant le fait que «le peintre Constantin», *Κωνσταντίνος ζωγράφος*, qui signe en lettres minuscules en bas de la représentation en 1711, avait visité la Sainte Montagne.³⁷ Cette peinture de Konstantinos incite à le relier aux peintres d'Épire, hypothèse renforcée par le fait que le type de Crucifixion que peignent les Kontarides dans l'église de la Vierge à Veltsista (1508), village situé près de Ioannina, se rencontre dans les monuments peints par Konstantinos à Biserica Doamnei (1683) et dans la chapelle de Mogoșoaia (1688-1690).³⁸

35. N. Constantinescu, E. Costescu, *Curtea domnească din Tîrgoviște*, Bucarest 1969.

36. M. Davidescu, *Μănăstirea Cozia*, Bucarest 1968.

37. D. Deliyiannis, *Ρουμανία. Ἐλληνισμός – Τέχνη – Ὁρθοδοξία*, p. 171-172.

38. Voir Anghéliki Stavropoulou-Makri, «La création d'une nouvelle formule de la Crucifixion et sa diffusion dans les Balkans», *V^e Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, Athènes 1985, p. 241-249.

Outre les peintres précités, un autre groupe d'artistes, également originaires de Ioannina, Dimos, Matthaios et Ioannis, travaillent en 1673 au monastère de Cetăruia.³⁹

Au cours du XVIII^e siècle, des peintres venus de l'espace grec signent en grec dans des églises d'Olténie et de Valachie. Citons deux cas intéressants : à la fin du XVIII^e siècle, le peintre Grigorios réalise en Valachie un sujet profane, le *Triomphe de Nikolaos, voïévode de Valachie, sur les Autrichiens*, et à la même époque, Efstathios Altinis, natif de Zagora dans le Pélion, est choisi par Alexandre Ypsilantis pour aller faire ses études à Vienne⁴⁰ et devient par la suite le représentant le plus marquant de la peinture roumaine moderne, introduisant le style néoclassique en Roumanie.

Si l'on tente de recenser, en dehors des peintres qui sont mentionnés de manière sélective dans les lignes qui précèdent, la totalité⁴¹ de ceux qui furent actifs au cours des trois siècles qui nous occupent (XVI^e-XVIII^e), on aboutit au chiffre de 152 peintres de culture et de langue grecques, qui se déplacèrent vers le sud-est de l'Europe.

Les chiffres révèlent d'une manière non moins claire la densité des peintres en fonction du lieu de travail dans les Balkans. 52 d'entre eux sont actifs sur le territoire de l'ancienne Yougoslavie, 13 en Bulgarie, 49 en Albanie et 55 en Roumanie. Comme nous l'avons vu plus haut, le nombre de peintres reflète la conjoncture historique et le développement économique de certaines régions, ainsi que les relations de parenté avec l'environnement grec.

Dans les frontières de trois pays balkaniques actuels (ancienne Yougoslavie, Albanie, Roumanie), au XVII^e siècle, les peintres connus se multiplient par rapport au XVI^e siècle. En Roumanie, le nombre des peintres connus reste stable aux XVII^e et XVIII^e siècles.

39. Sur le monastère, voir N. Grigoraş, *Mănăstirea Cetăruia*, Bucarest 1968.

40. D. Deliyiannis, *Ρουμανία. Έλληνισμός – Τέχνη – Όρθοδοξία*, p. 128.

41. Pour des raisons purement techniques, les peintres sont regroupés en fonction du siècle au cours duquel ils ont été le plus actifs, et les lieux de travail sont situés par référence aux pays actuels de l'Europe du Sud-Est. Pour les éléments statistiques, voir Eugénie Drakopoulou, «Ζωγράφοι από τόν ελληνικό στόν βαλκανικό χώρο...».

Siècle	Albanie	Bulgarie	Ancienne Yougoslavie	Roumanie
XVI ^e	6	2	11	11
XVII ^e	17	2	24	19
XVIII ^e	26	9	17	25

C'est dans les Pays roumains que se trouve le plus grand pourcentage de peintres d'origine inconnue, qui frôle les 56 %, tandis que le pourcentage équivalent en Albanie est de 14 % et en ancienne Yougoslavie, de 25 %. Le phénomène reflète les destinations de prédilection des peintres. Il faudrait aussi signaler que 45 % des peintres dont l'origine nous est connue et qui sont actifs dans l'espace de la Roumanie actuelle proviennent d'Épire, tandis que les peintres de Macédoine de l'Ouest sont totalement absents. Les origines des autres peintres se dispersent, pour un seul peintre chaque fois, dans le Péloponnèse, à Trikala, en Crète, à Zante, Corfou, Chypre, Bucarest et Zagora (Pélion).

Indépendamment du lieu où ils travaillent, ces peintres représentent les principales tendances de la peinture qui se développe à partir du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e en Macédoine et en Épire.⁴² Ils appartiennent souvent à une même famille et se déplacent soit invités par des chefs locaux, laïques ou religieux, soit à la recherche de travail dans des régions où leur art est apprécié.

Dans les inscriptions des monuments assez souvent, et plus rarement dans les signatures des peintres, coexistent les langues grecque et slavonne. Outre l'intention de signifier l'environnement dont il provient, la présence d'inscriptions en grec trahit la volonté du peintre de conférer une certaine autorité à son œuvre. Les témoignages du XVI^e et du XVII^e siècle qui signalent qu'à la cour des voïévodes de Moldavie, pendant la cérémonie officielle du palais, le chœur de droite chantait en grec et le chœur de gauche en roumain, sont un autre exemple, provenant d'un espace différent, de l'usage simultané des deux langues.⁴³

42. Voir M. Chatzidakis, *Ἑλληνες ζωγράφοι...*, p. 96-99, 113.

43. *Θρησκευτική και Ἡθική Ἐγκυκλοπαίδεια [Encyclopédie religieuse et morale]*, t. 10, s.v. «Ρουμανική Ἐκκλησία» [«Église roumaine»], p. 843.

Au-delà des particularités culturelles de chaque région, l'existence de tant de peintres – 55 peintres connus – de culture grecque dans les Pays roumains prouve que l'environnement roumain reconnaît et a adopté l'art des peintres grecs, ou plus exactement des peintres orthodoxes et de culture grecque.

Par ailleurs, même si la nationalité et les écoles nationales sont de peu d'importance dans un art tel que l'art byzantin et son successeur post-byzantin, les peintres issus de l'espace grec voient largement reconnus leur art, leur supériorité technique mais aussi l'autorité dogmatique de leur iconographie. Reconnaissance de l'art indubitablement très élevé de l'école crétoise, mais aussi de l'art du Mont Athos, que le professeur bulgare Philov a qualifié «d'école supérieure de peinture religieuse des Balkans», art qui était lié au facteur le plus important d'unité des orthodoxes, le patriarcat œcuménique, par l'intermédiaire des métropolitains, grecs en règle générale. Et cette reconnaissance est directement liée à celle des hommes de lettres grecs de la diaspora. Pendant les années d'une occupation ottomane partagée, les déplacements que nous avons évoqués contribuent, comme l'a souligné Manolis Chatzidakis, à la création d'une unité essentielle en matière de goût chez les peuples orthodoxes voisins dans la péninsule Balkanique.⁴⁴

Pendant, au-delà du rayonnement incontestable de l'art post-byzantin dans l'espace balkanique, un grand nombre de peintres originaires des lieux poursuit la tradition picturale sur la base de la technique et des modèles iconographiques, mais aussi en s'adaptant aux goûts locaux et à l'environnement culturel des voïévodes.⁴⁵

44. M. Chatzidakis, *Έλληνες ζωγράφοι...*, p. 75.

45. Sur les peintres connus, voir M. Porumb, *Dicționar de pictură veche românească din Transilvania sec. XIII-XVIII*, Bucarest 1998, qui donne une riche bibliographie. Voir aussi C. Nicolescu, *Rumanische Ikonen*, Bucarest 1976 ; R. Theodorescu, *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550-1800)*, t. I, Bucarest 1987. Catalogue d'exposition, *Romanian Icons 16th-18th century*, Musée byzantin, Athènes 1993.

LISTE DES PEINTRES*

PEINTRE	SIÈCLE	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE TRAVAIL
Kotronas Stamatelos	XVI ^e	Zakynthos	Roumanie
Loukas (1)	XVI ^e	Chypre	Roumanie
Minas (3)	XVI ^e		Roumanie
Andreas (4)	XVI ^e		Roumanie
Gavriil	XVI ^e		Roumanie
Georgios (4)	XVI ^e	Trikala	Roumanie
Damaskinos Michaïl	XVI ^e	Crète	Anc. Yougoslavie
			Roumanie
Emmanuel	XVI ^e	Crète	Roumanie
Matthaios (1)	XVI ^e	Pogoniani	Roumanie
Nikolaos (12)	XVI ^e	Crète	Roumanie
Onouphrios (1)	XVI ^e		Albanie
			Roumanie
Mavros (?)	XVII ^e		Roumanie
Andreas (5, 6)	XVII ^e		Roumanie
Anthimos (2)	XVII ^e	Ioannina	Roumanie
Gerassimos (4)	XVII ^e		Roumanie
Georgios (20)	XVII ^e		Roumanie
Georgios (22)	XVII ^e	Ioannina	Roumanie
Dimas (1)	XVII ^e	Ioannina	Roumanie
Dimitrios (23)	XVII ^e		Roumanie
Dimos (1)	XVII ^e	Ioannina	Roumanie
Theodoros (21)	XVII ^e		Roumanie
Ioannis (32)	XVII ^e		Roumanie
Ioannis (87)	XVII ^e		Roumanie
Kallinikos (2)	XVII ^e		Roumanie
Konstantinos (6)	XVII ^e	Épire	Roumanie
Matthaios (3)	XVII ^e	Ioannina	Roumanie
Michaïl (11)	XVII ^e	Ioannina	Roumanie
Panagiotis (1)	XVII ^e	Épire ?	Roumanie

* Les noms des peintres accompagnés des chiffres correspondent aux noms cités dans les livres: M. Chatzidakis, *Ἑλληνες ζωγράφοι...*, vol. 1 et M. Chatzidakis, E. Drakopoulou, *Ἑλληνες ζωγράφοι...*, vol. 2.

PEINTRE	SIÈCLE	LIEU D'ORIGINE	LIEU DE TRAVAIL
Silvestros (3)	XVII ^e	Chypre	Roumanie
Stamatios	XVII ^e		Roumanie
Altinis Efstathios	XVIII ^e	Zagora	Roumanie
Georgios (54)	XVIII ^e		Roumanie
Georgios (57, 58)	XVIII ^e		Roumanie
Grigorios (8)	XVIII ^e		Roumanie
Emmanuel	XVIII ^e		Roumanie
Evgenios	XVIII ^e		Roumanie
Ioannikios	XVIII ^e		Roumanie
Ioannis (58)	XVIII ^e	Crète	Roumanie
Koulinatos Panagiotis (Koulinas)	XVIII ^e	Peloponnèse	Roumanie
Lambros	XVIII ^e		Roumanie
Loggianos Apostolis	XVIII ^e	Edessa	Roumanie
Nikiphoros (9, 10)	XVIII ^e		Anc. Yougoslavie Roumanie
Parthenios (11)	XVIII ^e		Roumanie
Sperantzas Spyridon	XVIII ^e	Corfou	Roumanie
Stephanos (1)	XVIII ^e		Roumanie
Symeon (3)	XVIII ^e		Roumanie
Theodoros (13)	XVIII ^e	Bucarest	Roumanie
Theodosia	XVIII ^e		Roumanie
Tzetiris Nikolaos	XVIII ^e	Grabovo	Anc. Yougoslavie Bulgarie Roumanie
Tzetiris Naoum	XVIII ^e	Grabovo	Anc. Yougoslavie Bulgarie Roumanie
Photios (1)	XVIII ^e		Roumanie
Hatzis	XVIII ^e		Roumanie



1. Monastère de Rîșca, 1552.



2. Monastère de Rîșca. Les portaits des donateurs.



3. Narthex du monastère de Cozia, 1707. La signature des peintres.



4. Église des Saints-Constantin-et-Hélène à Hurezi. La famille des donateurs.



5. Église du Saint-Jean-Baptiste à Tîrgoviște.